

un marais :
une région très humide

le venin :
une substance toxique sécrétée par certains animaux comme les serpents

la lisière :
la limite

une crécelle :
un instrument qui produit un cliquetis désagréable

L'hydre était un monstre qui vivait dans les marais de Lerne. Elle était encore plus effrayante que le lion : elle avait une longue queue de serpent, un corps de chien à neuf têtes, avec des crocs chargés d'un venin foudroyant.

« Au travail, Hercule ! Je veux les têtes de l'hydre ! » Une tête, ou deux, cela aurait pu aller, mais neuf têtes ! Hercule demanda à son neveu Iolaos de l'accompagner.

Quand ils arrivèrent à la lisière de la forêt qui entourait le marais, ils s'arrêtèrent pour observer, cachés derrière des troncs d'arbre. Des canards naviguaient lentement, plongeant de temps en temps la tête dans l'eau, le derrière en l'air. Des poissons sautaient, faisant des ronds. Parfois une bécassine s'envolait, lâchant son cri pareil à une petite crécelle, et elle traçait dans le ciel des zigzags. Mais l'hydre ? C'était l'hydre qu'ils voulaient repérer.

Soudain, une bande de canards décolla à grand fracas : neuf têtes emmanchées d'un long cou avançaient silencieusement, on ne voyait qu'elles au-dessus de l'eau. Elles disparaissaient les unes après les autres, quelquefois toutes en même temps, et elles ressortaient avec des poissons dans la gueule.

Quand l'hydre fut rassasiée, elle se dirigea vers un îlot, où elle s'enfonça dans une espèce de tanière. Alors Hercule, suivi d'Iolaos, avança dans le marais en pataugeant, sans faire de bruit. Près de la tanière, Iolaos alluma un feu et y plaça la pointe de quelques flèches d'Hercule. Quand elles furent enflammées, Hercule se mit à tirer dans la tanière. Et bientôt l'hydre enfumée sortit, pleurant de ses dix-huit yeux. Hercule ne lui laissa pas le temps d'y voir clair. À grands coups d'épée, il coupait des têtes comme un moissonneur fauche les blés. Une, deux, trois... Les têtes tombaient, floc ! dans la vase. L'hydre enroula sa queue autour des jambes d'Hercule pour le faire tomber. Il coupa la queue. Quatre, cinq... mais qu'est-ce qui se passait ? Plus il en coupait, plus il y en avait. Soudain, il comprit, il vit cette chose horrible à chaque cou coupé, deux têtes repoussaient ! Il cria :

« À l'aide, Iolaos ! À l'aide ! »

Mais Iolaos n'était plus là. Hercule se crut perdu. Iolaos était en train de couper un petit tronc d'arbre. Il avait tout de suite compris, lui. Ou plutôt, Athéna invisible l'avait inspiré. Il accourt avec le tronc d'arbre, plonge un bout dans le feu, et dès qu'il est rouge, il l'applique sur les cous coupés. Les chairs grésillent, fument, noircissent comme du charbon... Et les têtes ne repoussent plus. Encore une... C'est fini. Hercule s'essuie le front, respire profondément.

rassasié :
repu, qui n'a plus faim

une tanière :
l'abri d'une bête sauvage

patauger :
marcher dans l'eau

faucher :
couper